



En tournée
Saison 2021-2022

Atelier Théâtre Actuel



Diffusion
Jack-Olivier Laffay
01 73 54 19 34
jo.laffay@atelier-theatre-actuel.com

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
en coproduction avec **la Compagnie JEUX**
présente

Vive le sport... et ses petits secrets !

Une pièce écrite et interprétée par **Gérard Holtz**
Mise en scène **Muriel Mayette-Holtz**

Lumières **Pascal Noël**
Son **Cyril Giroux**



La Provence

"Vive le sport ... et ses petits secrets" : agréable découverte

Pour tout(e) passionné(e) de sport qui souhaite parfaire ses connaissances ou savoir quelques histoires agréables à raconter dans son entourage, le spectacle de Gérard Holtz intitulé "Vive le sport... et ses petits secrets", au Théâtre Actuel, est (vivement) recommandé.

Toujours autant passionné par ce qu'il fait, surtout quand il concilie ses deux passions qui sont le théâtre et le sport, Gérard Holtz, dont c'est la première fois qu'il s'exerce sur le festival Off, transmet ce sentiment pendant une heure quinze.

Autour de savoureuses anecdotes sur les personnages féminins forts qui ont marqué de leur empreinte leur discipline et l'histoire, Pierre de Coubertin, les Jeux olympiques ou le cyclisme, entre autres et sans tout dévoiler, les amoureux et amoureuses de sport ne devraient pas être déçus par ce qu'ils vont découvrir et entendre. Certains et certaines en ressortiront même étonnés. Une bonne et agréable découverte.

Quentin Gil
23/07/2021

*Critique Off. Vive le sport... et ses petits secrets ! : Holtz dit tout
! - (16/07/21)*

Gérard Holtz aime le sport et les femmes. Il l'affirme d'emblée, avec la permission de la sienne – Muriel Mayette – qui le met en scène. Découvrir le journaliste commentateur sportif sur les tréteaux du théâtre, voilà qui peut sembler surprenant. Soyons donc curieux !...

Il débarque sur la scène, presque aussi étonné que nous d'être là et pas très à l'aise avec son texte. Tant mieux, il n'en sera que plus spontané... Et son bagou le sauve. Il est sympathique, il le sait, et il a bien des choses à raconter. Une forme en libre propos sur les petites histoires et la grande Histoire du sport. Il y a tant à dire : la place des femmes chèrement gagnée dans les compétitions, le pourquoi de la longueur du marathon, les exploits de Néron sur son char, la face cachée de Pierre de Coubertin, les Jeux Olympiques de 1936, le foot, le Tour de France, la fraude, le dopage... Il jette tout pêle-mêle, balance pas mal aussi ! Campé entre un fauteuil rouge, un antique vélo et quelques portraits dessinés, Holtz est plus qu'intéressant. On ne voit pas le temps passer en sa compagnie et lui-même a bien du mal à s'arrêter aussi. Il brille surtout par cette forme de sincérité qui émane de son discours. S'il n'est pas un showman né, il fait le show et le fait bien. Vive le sport donc.

François Varlin



*Vive le sport... et ses petits secrets !, de et avec Gérard Holtz, mise en scène Muriel Mayette-Holtz
Théâtre Actuel, 80 rue Guillaume Puy 84000 Avignon, 04 65 87 38 98, du 7 au 31 juillet à 14h30 ;
les 13, 20, 27 juillet à 12h25. Relâches : 13, 20, 27 juillet*

Le Parisien

Gérard Holtz sur les planches à Avignon : «Je préfère le théâtre au sport»

A 74 ans, l'ancien journaliste sportif foule pour la première fois les planches à Avignon dans «Vive le sport... et ses petits secrets», un seul en scène.



Exit les costumes et les rôles dans les classiques qu'il a pris l'habitude de jouer, Gérard Holtz est lui-même au festival d'Avignon, sur la scène du théâtre Actuel à 14h30 jusqu'au 31 juillet dans « Vive le sport... et ses petits secrets ». C'est son épouse, Muriel Mayette-Holtz qu'il appelle « Mu », directrice du Théâtre National de Nice et ancienne administratrice générale de la Comédie Française, qui le met en scène.

Sur les planches, il livre avec malice et passion une infime partie de sa connaissance encyclopédique du sport, de l'origine des cartons jaune et rouge, aux trois titres olympiques en toc de l'empereur Néron, en passant par les pionnières oubliées du sport féminin. Une première pour celui qui veut développer un peu plus encore sa nouvelle carrière de comédien. Rencontre.

Quel est le point de départ de ce « Vive le sport... » ?

GÉRARD HOLTZ. J'écris plusieurs trucs en même temps, une comédie musicale dont Louis Chedid a accepté d'écrire la musique, une autre encore, puis un seul en scène sur les rois de France... J'en ai parlé à Jean-Claude Houdinière (NDLR : son producteur), ça l'a intéressé, mais il a aussi pensé au sport, pour faire la liaison entre mon ancienne et ma nouvelle carrière. On est partis là-dessus.

Vous n'aviez jamais pensé parler sport sur scène ?

Non, pas comme ça. Pas pour moi. Des histoires de sport j'en ai, j'ai écrit des livres qui s'appellent « 100 histoires de légende », j'en ai des cahiers entiers. Ce qui m'intéresse ce sont

les histoires, pas les palmarès. Philippe Gildas qui a été mon premier patron et mon maître, me disait : Gérard, tu dois commencer pratiquement tous tes reportages par il était une fois ». Ça m'a marqué.

Comment s'est opéré le choix ?

J'ai gardé les plus étonnantes, y compris pour les spécialistes. Et j'ai opéré par thème, les femmes, les Jeux olympiques, le foot et le vélo.

Pourquoi les femmes ?

J'ai ça au fond de moi depuis toujours, ce principe de respect et d'égalité. Quand je me suis rendu compte à quel point Coubertin avait fait du mal au sport féminin, je me suis dit, oui, il a eu l'idée brillante de rénover les JO, mais il n'est pas tout blanc. Et je vais le dire. Les femmes ont été mises de côté pendant trop d'années...

Dans votre métier aussi, quelle était l'ambiance quand vous y étiez ?

Machisme, machisme, machisme... Quand je suis arrivé, qu'est-ce que je n'ai pas entendu ! Dans l'équipe de Chapatte en 1983, il y avait une seule femme pour quinze mecs. On disait inimaginable de voir une femme au bord du terrain, dans les vestiaires, qu'on ne supporterait pas une voix féminine au commentaire...

On a fait un peu de chemin depuis...

Et ça m'a sauté aux yeux à mon retour de Rome. En Italie, sur la télé de Berlusconi, il y a les bimbo, jupes courtes, seins en avant et oreillette. Le contraste est saisissant. En France, on compte les professionnelles par vingtaines, Portolano, Ithurburu, Iannetta... Ça m'a beaucoup plu d'écouter une femme consultante rugby sur France Télévisions. Inimaginable, il y a encore vingt. Mais il n'y a rien d'extraordinaire, là, c'est simplement normal.

Dans le spectacle, vous ne parlez pas de votre carrière...

Non, ce n'était pas l'idée. Ce sera peut-être dans « Vive le sport 2 » ou « Vive le sport 3 ».

Vous êtes parti vivre à Rome combien de temps ?

Trois ans. J'ai quitté la télé par amour. Pour suivre Muriel. Je suis resté six mois à la télé quand elle a été nommée [A la villa Médicis de 2015 à 2018. NDLR], à faire des allers retours, mais on était trop fusionnels... Delphine Ernotte a voulu me faire un contrat particulier, mais je ne voulais pas tricher, cocher le tableau de service en étant à Rome. Certains le font, ce n'est pas mon truc... J'ai arrêté à ce moment-là. Par amour. Pour suivre ma femme. Le prince consort (Rires).

Vous ne regrettez pas ?

Absolument pas, on s'aime tellement !

C'est elle qui vous met en scène, vous êtes facile à diriger ?

Oui, j'ai toujours été un bon élève. J'ai la modestie de l'étudiant plutôt que l'orgueil du professeur. Elle me dit de m'amuser, alors j'amuserai les gens. Elle m'a aussi redonné le goût du silence alors que pendant des années, j'ai comblé à l'antenne... Quand je suis parti, Daniel Bilalian a déclaré : Gérard, son énorme qualité, c'est qu'il est capable de faire un clafoutis avec un noyau de cerise (Rires). C'est vrai ! Au théâtre, c'est le contraire, Mu me dit : laisse des blancs, laisse l'histoire progresser dans la tête des gens.

Jouer votre texte pour la première fois à Avignon, c'est...

Un rêve ! Un test absolu. Être à Avignon, c'est édifier le pont entre mon ancien métier et mon nouveau, de comédien, que je veux vraiment développer. Malgré mon âge. Et surtout la mise en scène, et l'écriture.

C'est votre premier Avignon ?

Oui. Je suis sur le Tour à cette période d'habitude. Avignon, c'est un sommet absolu. C'est la fourmilière vivante du théâtre, c'est tout ce que j'aime. En fait, je préfère le théâtre au sport. Je voulais être comédien. J'ai découvert le théâtre à la Comédie française en 1964 avec « Songe d'une nuit d'été ». Un plateau, un acteur, un texte et un public, ce n'est jamais deux fois la même chose. C'est le vertige absolu, on ne ressort pas comme on est entré... Pour moi, c'est l'art suprême.

Vous vouliez être comédien mais... ?

Un coup de foudre. Je marche ainsi, par coups de foudre et de chance aussi. Je suis passé par le cours Simon, il était encore vivant, « le patron » on l'appelait, m'a donné des cours. Puis j'ai un coup de foudre deux ans après pour le journalisme en assistant à un journal d'Europe 1. Les mecs étaient payés pour aller sur le terrain, prendre des infos et les donner, c'était le métier de rêve. Pour moi le mot d'ordre a toujours été le partage. Ça l'est encore avec ce spectacle.

Et le théâtre alors ?

J'y ai toujours pensé. Et c'est revenu. J'ai joué à Sarlat une pièce dans les années 1980 avec Patrice Laffont, une adaptation de son livre « Le visiteur de l'été ». Puis j'ai rencontré JeanDaniel Laval, alors directeur du Théâtre Montansier de Versailles. Ensemble on a monté l'opération Vive le théâtre, pendant six ans on jouait des classiques gratuitement le soir sur les étapes. J'animais « Vélo club » la journée et à 21h30 j'étais Argan.

Avignon est un sommet, là vous êtes au pied, comment vous allez gérer votre effort ?

Je fais un régime depuis un mois et demi, j'ai pratiquement arrêté le sucre, j'ai refait beaucoup de vélo pour être forme. Et j'ai beaucoup travaillé pour être capable de retomber sur mes pieds quoi qu'il arrive. Et puis, comme je le disais à mes équipes quand j'étais responsable sur le Tour ou le Dakar, on donne tout à l'antenne et juste après économie d'énergie. Pendant un mois, je vais être en mode économie d'énergie. Avignon, c'est un marathon.

Par Sylvain Merle
Le 12 juillet 2021

LA GRANDE INTERVIEW



Gérard HOLTZ

"Un rêve de gosse"

L'ancien journaliste sportif joue pour la première fois au festival Off d'Avignon avec sa pièce "Vive le sport... et ses petits secrets"



Pour ses débuts au festival Off d'Avignon au Théâtre Actuel, Gérard Holtz s'est "préparé comme un grand match ou une course de vélo".

PHOTO PHILIPPE GAUPPIN

On connaissait le Gérard Holtz journaliste sportif passionné, qui a distribué toute son énergie et sa fougue pendant plus de quarante ans sur le Tour de France, les Jeux olympiques, entre autres. Mais le Gérard Holtz acteur de théâtre, un peu moins. Bien que les planches ne soient pas un terrain de jeu nouveau pour lui, l'ancien animateur et commentateur sportif, aujourd'hui résident sur Nice, se lance dans le grand bain du festival Off d'Avignon pour la première fois. Il y joue depuis le mercredi 7 juillet au Théâtre Actuel sa pièce "Vive le sport... et ses petits secrets". Anecdotes, histoires, souvenirs : Gérard Holtz transmet son amour contagieux du sport auprès du public. Interview dans les starting-blocks.

■ Jouer au Festival d'Avignon, c'est une grande première pour vous...
C'est le sommet (rires). À mon âge (75 ans, Ndlr), commencer à Avignon comme un débutant pour le festival, d'avoir une place que m'a faite la production de Théâtre actuel au milieu

de belles pièces, et enfin vivre à plein temps à Avignon, c'est, pour moi, un rêve de gosse.

■ Dans quel état d'esprit êtes-vous ?

Je me suis préparé comme un grand match ou une course de vélo. Vraiment ! Par exemple, j'ai fait un régime. Ça fait plus d'un mois que je me prive de sucre, et j'ai perdu presque deux kilos. Je me suis même claqué le mollet tellement j'étais affûté (rires). En fait, mon spectacle est prêt depuis un an, et je devais déjà jouer ici. Et puis, je l'ai fait évoluer. À la fois sur le fond et la forme avec ma femme qui est aussi ma metteuse en scène (Muriel Mayette-Holtz, Ndlr). J'ai vraiment hâte que ça commence. J'y pense nuit et jour, sur un vélo ou en balade.

■ Il n'y a donc pas de stress ?
Si ! D'ailleurs, il y a beaucoup plus de stress qu'à la télévision. C'est très particulier, le théâtre. J'ai très rarement eu le trac à la télévision, mais très souvent au théâtre j'ai le stress et le trac. Et après, on le sublime. Comme dans une course de vélo.

"Avec mon épouse, j'ai été un bon petit élève. Elle a toujours raison (rires)..."

■ Comment ce spectacle est-il né ?

Je suis en train d'écrire trois spectacles : un sur les rois de France, une comédie musicale et un autre seul en scène. Je suis allé voir un grand producteur qui est Jean-Claude Houdinière. Le lui dis que j'aimerais jouer mon seul en scène sur les rois de France. Il m'a dit : "oui, pourquoi pas !" Et après, il me dit : "tu n'as deux ou trois histoires de sport à me raconter ?" Je lui dis que si. Je lui ai raconté deux histoires dans son bureau et il me fait : "Top-là ! On arrête tout ! Tu commences par ça". Et en trouvant un fil conducteur, je suis sûr que la plupart des spécialistes et le grand public ne connaissent pas ce que je vais raconter. Dans ce spectacle, il y a de l'histoire et des détails.

■ C'est un seul en scène ?

Oui ! On a cassé le fameux 4^e mur du théâtre qui est le public. Je m'adresse au public en leur disant : "On est d'accord ? Vous n'êtes pas d'accord ? Je vais vous expliquer..."

■ Justement, y aura-t-il des interactions avec le public ?

Non ! Je n'aurais pas les réponses du public. De toute façon, ils seront trop étonnés de tout ce que je vais raconter (rires). Mais je m'appuie beaucoup sur la réaction du public comme le rire, l'émotion.

■ On vous a connu dans des rôles comme "Le malade imaginaire" entre autres. Là, c'est la première fois que votre spectacle parle de sport, votre domaine de prédilection. Comment le voyez-vous ?

En le faisant vivre exactement comme dans un spectacle. Je suis dans la même inspiration que le malade imaginaire. Par exemple dans mon spectacle sur le sport, il y a des moments où j'incarne les personnages. Je raconte Mimoun, Néron, un footballeur, un cycliste... Je me mets vraiment à leur place. Le

"Je me mets à la place des personnages que j'incarne. Je les fais vivre."

les fais vivre.

■ Vous êtes mis en scène par votre épouse. Comment sa sont passées les répétitions ?

J'ai été un bon petit élève. Elle a toujours raison (rires). C'est très simple. Je commence d'ailleurs par un gros chapitre sur les femmes où je me suis battu pour qu'elles aient une vraie place dans le sport et le métier de journaliste. Je suis absolument pour le respect et l'égalité. Mais en revanche quand elle me met en scène, c'est le petit Gérard qui écoute sa femme. Elle a été professeur au Conservatoire, directrice de la Comédie Française. J'obéis, j'écoute et j'essaie de faire ce qu'elle me dit.

■ Comment faites-vous pour ne pas mélanger mari et femme

avec l'élève et le professeur ?

On ne mélange pas avec son travail à elle qui est directrice nationale du théâtre de Nice. Par exemple, elle ne m'a pas programmé à Nice. Il a fallu que je me débrouille tout seul. On parle théâtre, on vit théâtre. Bien sûr qu'on se dit des choses et qu'elle me conseille.

■ Avez-vous des modèles au théâtre ?

Claude Rich. En ce moment, il y a Christian Hecq qui est un génie absolu, qui vient de monter "Le Bourgeois gentilhomme" et que j'ai vu dans "Le fil à la patte" à Paris. Michel Duchaussoy, Pierre Arditi, Robert Hirsch qui est le sommet absolu, Philippe Torreton. J'adore un metteur en scène qui s'appelle Joël Pommerat car il est très original et il amène beaucoup de choses au théâtre.

Quentin GIL

qgil@laprovence.com

"Vive le sport... et ses petits secrets" avec Gérard Holtz au Théâtre Actuel au Festival Off d'Avignon. Jusqu'au 31 juillet à 14h30. Les 20 et 27 juillet à 12h25 (rediffusion les 19 et 26 juillet). Réservation : 04 65 87 38 98

Avignon : Gérard Holtz sur les planches du Festival Off



Gérard Holtz est sur la scène du théâtre Actuel avec son spectacle “Vive le sport... et ses petits secrets”. Dans cette création mise en scène par son épouse Muriel Mayette-Holtz, qui a été administratrice générale de la Comédie-Française, le public va découvrir des histoires originales liées au sport et pour certaines inconnues du grand public. C’est le premier Festival du journaliste de télévision, reporter au service des sports. Il a notamment suivi 32 fois le Tour de France en juillet, le Dakar, les JO. Amoureux des vieilles pierres, il connaît bien Avignon pour y être venu plusieurs fois hors Festival. Il loge dans un appartement intramuros et aime se balader dans les petites rues de la ville comme le Passage de l’Oratoire qui respire l’Histoire et où il ressent des vibrations. Ancien élève des cours d’art dramatique Simon, passionné de spectacle vivant, il est revenu sur les planches depuis 12 ans, intégrant la Cie de la Reine à Versailles où il joue des pièces de Molière, Marivaux, Harold Pinter, Feydeau... Le Festival est pour lui une fourmilière géante qui mélange tous les genres, le summum dit-il. Il ira voir d’autres spectacles, notamment au théâtre Actuel, “Les Mains jaunes”, “Le Petit Coiffeur”, “Laurence d’Arabie” et ses amis Marc Jolivet au Chien qui fume, et les Chevaliers du Fiel au Paris.

Jean-Dominique Réga
Le 17/07/2021

AVIGNON/COUP DE CŒUR DES FESTIVALIERS **“Vive le sport... et ses petits secrets” pour David Perret**



David Perret a aimé “Vive le sport... et ses petits secrets” au théâtre Actuel. Photo Le DL/Shannon MARINI.

Banquier en région parisienne, David Perret est en vacances à Avignon. Il a adoré “Vive le sport... et ses petits secrets”, un seul-en-scène écrit et interprété par Gérard Holtz. « C’est très divertissant, il retrace des moments historiques du sport, avec beaucoup d’humour, sourit-il. Ça commence par les Jeux Olympiques, et ça finit par le vélo, une de ses grandes passions. On passe un vrai moment de bonheur et de régal. J’aime bien l’homme et le journaliste quand il était sur Antenne 2, et France 2 après. J’aime bien sa façon de raconter les événements, et j’étais curieux de connaître ces anecdotes sur le sport, donc tout était réuni pour que je puisse passer un bon moment en sa compagnie. »

Au théâtre Actuel, à 14 h 30.



Spectacle Gérard Holtz au théâtre

L'ancien journaliste présente
un seul-en-scène à Avignon.

**Était-il concevable de parler
d'autre chose que de sport ?**

Gérard Holtz Au départ,
je voulais raconter un tas
d'anecdotes sur les rois
de France : leurs loisirs, leurs
amours, leurs morts étranges...
Et puis, Jean-Claude Houdinière,
acteur et entrepreneur
de spectacles, m'a mis
sur une nouvelle voie en me
demandant si je n'avais pas des
histoires en matière de sport...

**Qu'allons-nous donc apprendre
de surprenant sur le sujet ?**

Que l'empereur Néron
a remporté trois médailles
olympiques, dans des
circonstances très discutables...

Que le footballeur Mario
Balotelli, lorsqu'il jouait
à Liverpool, avait une prime
après chaque match où
il s'abstiendrait de cracher sur
un adversaire... Et plein d'autres
petits secrets à découvrir
en 1h20 d'un spectacle mis
en scène par mon épouse,
Muriel (*Mayette-Holtz, ndlr*).

Avez-vous d'autres projets ?

À partir du 21 août, et pendant
quinze jours, je jouerai une pièce
de Marivaux, *L'École des mères*,
avec la troupe du Théâtre national
de Nice. D'abord sur l'esplanade
du château, puis dans des
communes environnantes.
Et c'est gratuit !

Interview Frédéric Lohéziec

→ *Vive le sport... et ses petits secrets !*,
au Théâtre Actuel d'Avignon,
jusqu'au 31 juillet, à 14 h 30.
En tournée à partir de septembre.

FESTIVAL D'AVIGNON

THÉÂTRE ACTUEL/L'ENTRETIEN DU OFF

« Le théâtre est un des coups de foudre de ma vie »

Gérard Holtz, ex-présentateur vedette de l'émission *Stade 2*, est revenu au théâtre il y a douze ans. Celui qui fut élève au Cours Simon à Paris fait aujourd'hui son tout premier Festival d'Avignon avec une création mise en scène par son épouse.

Quand est née votre envie de faire du théâtre ?

« Ma vie est marquée par les coups de foudre. Cela a été le cas pour le théâtre, le métier de journaliste, pour la maman de mes enfants, et, il y a 11 ans, pour ma femme Muriel. En 1964, j'apprends par un copain qu'il y a à la Comédie-Française des places à bas tarif au poulailler en haut. J'ai 18 ans, nous y allons. La pièce "Un songe d'une nuit d'été" était géniale. Au-delà de ça, le spectacle vivant est pour moi une révélation. Le texte, les comédiens, la salle, c'était extraordinaire en émotion. Dans la foulée, je m'inscris aux Cours d'art dramatique Simon et je me dis qu'un jour je serai sur scène. »

Vous avez changé de voie...

« Être comédien c'est total. Le journalisme est venu tout perturber et cela a tellement bien marché à la télé pendant 30 ans. J'ai arrêté en 2016 par amour pour ma femme [Muriel Mayette-Holtz NDLR] que j'ai rejoint à Rome où elle avait été nommée à la Villa Médicis. Clin d'œil de l'histoire : elle a passé 30 ans à la Comédie-Française où



« L'art, c'est de famille, il y a beaucoup de couples qui travaillent ensemble. Et nous, on revendique ça », affirme Gérard Holtz dont la pièce est mise en scène par son épouse Muriel Mayette-Holtz. Photo Le DL/J.-D.R.

elle a été administratrice générale et je lui ai montré le strapontin où j'étais assis en 1964. Je suis revenu au théâtre depuis 12 ans. J'ai été intégré dans la C^o de la Reine à Versailles, théâtre Montansier. Et je joue des Molière, Mari-vaux, Harold Pinter, Feydeau... »

Comment est né ce spectacle ?

« C'est venu d'une rencontre il y a 18 mois avec Jean-Claude Houdinière, le patron du théâtre Actuel. Je voulais m'attaquer à autre chose que des classiques. J'écrivais un specta-

cle sur les rois de France, je lui demande son avis professionnel. Il me demande si j'ai des choses sur le sport. Je lui raconte deux histoires, celles de l'athlète polonaise Stella Wash et de Néron aux Jeux Olympiques antiques. Là il me dit : "tu l'écris, tu le muscles et on se revoit". Je joue pour la première fois ici autour d'un tas d'histoires qui me touchent, pas la performance mais ce qu'il y a derrière. »

Avez-vous fait une préparation physique particulière ?

« Habituellement je fais

un peu de gymnastique, cyclisme, du golf et de la montagne, du vélo. Là, je me suis préparé comme si j'avais une compétition. Depuis deux mois j'ai pratiquement supprimé le sucre et je refais beaucoup de vélo. Pas avec celui qui est sur la scène, un engin de 1913 de collection avec lequel je me plais à rouler sur la Promenade des Anglais à Nice équipé à l'ancienne avec pneu de rechange et grosses lunettes. Et quand je retire ces dernières, les gens sont très étonnés. »

Propos recueillis par Jean-Dominique RÉGA

BIO EXPRESS

➤ Gérard Holtz est né le 8 décembre 1946 à Paris. Il a 2 enfants, Julien, 41 ans, et Antoine, 34 ans, avec Marie-Françoise Buart. En 2013, il épouse la comédienne et metteuse en scène Muriel Mayette.

➤ Il entre à l'ORTF en 1972, devient reporter du JT pendant 9 ans, puis le présente. Il est grand reporter au service des sports d'Antenne 2 en 1981. Il présente *Stade 2*, le Tour de France (qu'il a couvert 32 fois), les Jeux Olympiques, et le Dakar de 1994 à 2016.

➤ Il a été victime d'un crash en hélicoptère le 4 février 1998 avec un bras cassé et des côtes fracturées (« un miracle pour le pilote, le cameraman et moi », précise-t-il). Il fait ses adieux à la télé en juillet 2016 lors de l'arrivée du Tour.

➤ En 2005, il interprète le rôle de Firmin dans la pièce de théâtre "Un fil à la patte" de Feydeau. Diffusée sur France 2, elle réunit plus de cinq millions de téléspectateurs.

➤ En 2008, il joue dans la pièce "Le Mariage forcé" mise en scène par Jean-Daniel Laval. Depuis 12 ans, il a intégré la C^o de la Reine, théâtre Montansier à Versailles.

➤ Il a écrit plusieurs livres avec son fils Julien pour la collection "100 histoires de légende" (Tour de France, JO, sport auto, rugby, football). Un prochain est prévu.

Un merveilleux conteur dans "Vive le sport... et ses petits secrets"

Dans "Vive le sport... et ses petits secrets", Gérard Holtz raconte des histoires originales toutes en lien avec le sport. À 74 ans, c'est toujours avec dynamisme, une même verve et cette envie de partage, qu'il entraîne l'auditoire sur les chemins de l'aventure. Pour commencer, heureux de voir l'arrivée de nouvelles épreuves mixtes aux prochains Jeux Olympiques, il rend hommage aux femmes. Puis il raconte le destin mémorable ou tragique de quatre femmes : Cyniska, la première à gagner aux Jeux ; Marie Paradis, la première à gravir le Mont-

Blanc en 1808 ; Althea Gibson, victime de la ségrégation, qui a remporté Roland Garros en 1956 ; et Violette Morris, gagnante du Bol d'Or automobile 1927, au destin moins glorieux ensuite.

Humour et interactivité

Après la misogynie de Coubertin, vient la fabuleuse histoire d'amitié entre l'athlète allemand Luz Long, favori des JO de Berlin en 1936, et le noir Jesse Owens qui gagne devant Hitler. Alain Mimoun, le vainqueur du marathon olympique en 1956, qu'il a rencontré, est là. Il l'imite,

le mime avec talent. Suivent d'autres aventures. Le merveilleux conteur captive son public. Avec de l'entrain, une bonne dose d'humour et des moments d'interactivité, il rentre dans les détails, raconte des anecdotes, montre des objets. Au cœur des petites histoires, le public est touché et ravi. Il n'a plus qu'à attendre "Vive le sport 2"...

J.-D.R.

Jusqu'au 31 juillet, à 14 h 30 au Théâtre Actuel, rue Guillaume Puy. Relâche le 26. Durée : 1 h 10. Tarif de 15 à 22 €. Tél. 04 65 87 38 98.



À 74 ans, Gérard Holtz n'a pas perdu son dynamisme et sa verve. Photo Sophie Boulet/Starface

25/07/2021

LE DA

AVIGNON

AVIGNON/24 H AVEC

Gérard Holtz, le plein d'énergie !

« Je ne suis jamais venu à Avignon en juillet, raconte Gérard Holtz qui loge intramuros. Quelle surprise, d'un seul coup, j'ai une fourmilière théâtrale vivante, on sent les vibrations, j'adore ! Mais pour travailler, le calme est important. »

Un mot revient souvent chez le journaliste et comédien : « Bonheur ». « À part le mauvais épisode du vélo (volé devant un théâtre, alors qu'il assistait à une pièce), je n'ai eu que des sourires, et ça fait du bien, explique-t-il. Cela me manquait depuis notre retour de Rome, avec mon épouse (Muriel Mayette Holtz), après le sourire quasi permanent des Italiens, pendant 3 ans. Je trouvais que les Français faisaient la gueule. Mais ici, je baigne dans un océan de sourire, et c'est bonheur. » Une matinée au tempo bien huilé. « Je suis une marmotte, je dors, ajoute-t-il. J'aimerais avoir des journées de 48 heures. » 9 h-9 h 30 : il se lève. Petit déjeuner complet, café, tartines, yaourt, fromage. « J'aime ce moment, où je sors des limbes. J'écoute les flashs infos pour savoir ce qu'il s'est passé. Puis je consulte la presse, j'ai un abonnement à Cafeyn, c'est pratique. »



Lundi, jour de relâche, Gérard Holtz rejoint Yves Rocamora et les animateurs de Twitch TV backstage pour 30 minutes de direct. Photo Le DL/

11 heures : au travail ! « Je consacre au moins 1 heure à la relecture de mon texte. C'est systématique, même les jours de relâche. Je ne suis pas en dilettante, je ne peux pas, c'est ma nature. Ma femme, qui a joué avec Jeanne Moreau dans la cour d'honneur, m'a donné deux conseils : "Reste concentré et ne puise pas dans tes réserves !" » Un repas léger avant de partir au théâtre. « Je suis le roi des carottes râpées », dit l'artiste en riant. Au menu, crudités, légumes, salade, poisson. 15 h 30 : arrivée dans les coulisses

du théâtre Actuel. « Je m'y pose, m'impregne du lieu, et surtout vérifie tous les accessoires. Cela vient de mon expérience des directs en télé. Tout préparer, c'est pouvoir parer à tout imprévu. » 14 h 30 : pas de maquillage, un costume fait d'un jean noir et d'une chemise blanche, et le spectacle commence. Et après ? 15 h 45 : l'artiste rejoint sa loge, se change, et retrouve ses copains venus l'applaudir au bar du théâtre, ou des directeurs de salles parisiennes, prêts à le programmer. Puis il retourne dans son apparte-

ment pour une micro sieste de 20 minutes. « C'est Jacques Chirac, que j'ai connu maire de Paris, qui m'a expliqué que pour tenir, s'adonnait à de courtes siestes dès qu'il le pouvait. J'ai adopté le principe. » 19 heures : début de soirée. « Tous les deux ou trois jours, Gérard Holtz va voir ses copains comédiens jouer. En 15 jours, il n'est sorti dîner que trois fois. « Je reste chez moi, je regarde un documentaire, un film, des retransmissions sportives. Et je lis beaucoup. Je m'endors vers 1 heure du

matin. » Et les jours de relâche ? « J'essaie de voir au moins trois pièces dans la journée. Je suis aussi allé voir une copine à Pyrgues, en bicyclette, à 10 kilomètres. C'est peu ! Habituellement, mes sorties font 100 km. Je me suis dit aussi que j'irai visiter un ou deux musées dans Avignon. »

Dominique GHIDONI

RETROUVEZ LA VIDÉO SUR ledauphine.com

« Le spectacle, c'est un truc magique »

« J'ai toujours voulu amener les gens vers le théâtre, surtout le classique, distrayant, explique Gérard Holtz, et je l'ai fait avec la compagnie de la Reine, dont je faisais partie. Un soir, j'assiste au lancement d'une paire de lunettes d'Optic 2000. J'y rencontre les patrons, on discute, et je les convaincs de me débiter des fonds pour proposer à chaque étape du Tour de France, une représentation entièrement gratuite avec ma troupe. Nous avons joué durant 6 ans. Je quittais l'antenne à 19 heures, une banane, un Coca, et je montais sur scène avec les copains à 21 h 30. Nous avons joué "Le malade imaginaire", "Le mariage forcé de Molière" et d'autres classiques devant un public de 1500 à 2500 personnes. Le spectacle, c'est un truc magique, si ça marche on embarque le public. »

Son but, voir 15 pièces sur le Festival

Parmi la liste de ce qu'il a vu ou aimerait voir, la diversité prime. Marc Jolivet, « un vieux copain », au Chien qui fume avec "Que la fête recommence". Les Chevaliers du fiel, au Paris. « Ma copine Anne Richard », dans "Coupable" au théâtre du Balcon. Sophie Forte qui joue Dolto dans "Lorsque Françoise paraît", au Balcon. Guy Carlier dans Carl & Guïtoui au Chien qui fume. "Sacha Guilty intime" à la Condition des Soies. "La dispute de Marivaux" au Balcon. "Lawrence d'Arable" au théâtre des Halles. Et les cinq autres spectacles à l'Actuel. « J'invite le public à y aller aussi. »



Comme tous les festivaliers, dans les files d'attente, devant les théâtres, Gérard Holtz se fait traquer.

À midi et parfois le soir, un peu de musique

Avant de prendre sa guitare en main et de s'installer sur sa terrasse pour jouer et chanter quelques extraits de ses morceaux préférés, Gérard Holtz confie avoir eu la chance de se perfectionner avec deux professeurs émérites, Daniel Guichard et Graeme Allwright. « La guitare fait partie de ma vie, chaque jour, je gratte, sauf si je manque d'énergie, car il en faut. » Le banjo fait partie d'un projet artistique. « Mon épouse met en scène "L'école des mères" de Marivaux, qui se jouera à Nice le 21 août. Elle m'a confié l'introduction avec mon banjo à 6 cordes », précise-t-il en jouant son entrée.



Sur la terrasse de son appartement, Gérard Holtz joue de la guitare, et chante pour le plaisir.

En coulisses, une heure avant !



« J'en avais envie de ce festival, raconte ce passionné. On m'en a tellement parlé, et je m'étais dit que si j'avais 10 spectateurs par soir, je serais content. Tous les jours, ils sont entre 40 et 60, et à 5 minutes du début, quand j'entends le fameux murmure qui bruisse, cela me remplit d'énergie, c'est le paradis absolu pour moi. »

AVI Ale de



Alexa Bérard Photo

« Je réjouissais de r'Fest pas mili des drôl s'ax allér expr d'all qui théâ prer artis prog de B thur

AVI "Li po

Virg dien lure sur dép Mari val i des m'f mau la Lu re le « C'è fois avec port viol C'è beat di qui c'est d'Av Une Cani

À Lu

AVI Re: av



Gala



Mariés en 2013, ils vivent désormais à Nice, dans ce petit coin de paradis. À 74 ans, Gérard est un homme comblé en amour.

**GÉRARD
HOLTZ**

“Je n’imagine pas ma vie sans Muriel”

Quelques jours avant de se rendre à Avignon où il fait son premier seul en scène, l’ancien journaliste sportif nous a reçus à Nice. Dans cette maison du bonheur qu’il partage avec Muriel, son âme-sœur. Et plus encore. Un entretien d’un romantisme échevelé, mené par Catherine Ceylac.

E

Eux deux, c’est aimer à perdre la raison. Leur rencontre est inattendue, imprévisible et pourtant depuis plus de dix ans, ils s’aiment, le disent, le montrent et n’en reviennent pas de s’éblouir ensemble, de partager des passions croisées du sport et du théâtre. A Nice, le couple est installé face à la mer, dans une demeure ouverte nichée sur la baie des Anges, avec potager et végétation luxuriante. Muriel, directrice du Théâtre National de Nice, après avoir été à la tête de la Comédie-Française puis de la Villa Médicis à Rome partage son enthousiasme et son inventivité avec Gérard, et c’est comme un feu d’artifice amoureux permanent. Rencontrés juste avant leur départ pour le Festival d’Avignon (Atelier Théâtre Actuel) où Gérard interprète *Five le sport* (pièce écrite de sa main, pleine d’histoires surprenantes de ce milieu où il a excellé en tant que journaliste), ils n’ont qu’un regret, ne pas s’être connus plus tôt. Le couple joyeux, attentif aux bonheurs des autres, émerveille par sa capacité à ne jamais céder à quelques lassitudes que ce soit. A la fois complémentaire. Et similaire. « Et on croit en nos rêves », nous disent-ils en chœur.

GALA : Est-ce que tous les deux, vous ressentez une différence d’âge ? Muriel, vous avez 17 ans de moins que Gérard...

MURIEL MAYETTE-HOLTZ : Je n’y pense jamais. Bien sûr, je m’inquiète quand il a des problèmes de santé, mais comme je m’en inquiéterais quelque soit son âge. Je n’imagine pas la vie sans lui.

GÉRARD HOLTZ : C’est certain que je récupère moins vite qu’avant quand je fais du sport, mais globalement, je n’y pense pas au quotidien. Il n’y a pas de différence entre nous dans le comportement, ni dans le vocabulaire, ni dans la façon de s’habiller. Il y a, certes, presque une génération entre nous, mais je ne la ressens pas. « Mia » dit souvent que j’ai 5 ans d’aînés ! Donc, notre amour dépasse complètement les critères de l’âge ordinaire. ▶▶

“Il y a certes une génération entre nous, mais je ne la ressens pas [...] Notre amour dépasse les critères de l’âge.” GÉRARD HOLTZ

“Gérard m’a appris le bonheur. Je ne pensais pas possible d’aimer comme ça.”

MURIEL MAYETTE-HOLTZ



Gérard et Muriel se sont prêtés à la photo « dos à dos » chez eux, chère à Catherine Cayla, mais dans la vraie vie, ils roulent dans la même direction...

M. M.-H. : Je suis une vieille âme, et c’est un beau jeune homme en somme ! (Rires.)

GALA : Existe-t-il des travers engendrés par le fait que vous travaillez ensemble ?

M. M.-H. : Non, car c’est très amusant de travailler ensemble. Cela nous permet de nous voir plus souvent. Mais, nous ne faisons pas que travailler ensemble. Je mets en scène Gérard à Avignon, et c’est un rêve de plus qu’on accomplit tous les deux.

G. H. : Dès le départ, j’ai dit que Muriel est la putonne. Elle met en scène et je suis le comédien. J’écoute. Je la respecte, je mets un mouchoir sur mon orgueil. D’abord, parce que ça n’a pas été mon métier pendant plus de quarante ans, je suis devenu comédien il y a dix ans. D’autre part, son passé de professeure au Conservatoire, son expérience auprès de grands talents comme Laurent Lafitte, Pierre Niney qu’elle a recrutés, m’obligent à une modestie absolue.

M. M.-H. : Après, comme on s’aime, on ne veut pas se décevoir. Et c’est dangereux, évidemment. La première fois que je l’ai vu jouer, j’ai eu peur de ce que j’allais découvrir. Et je l’ai admiré. Heureusement !

GALA : Il est bon comédien ?

M. M.-H. : Il n’a pas été à l’école, mais il a quelque chose qui ne s’apprend pas et qui est extraordinaire : c’est sa présence sur un plateau et son rayonnement. Il a tous les talents, et je suis parfois débordée !

GALA : Gérard, vous avez été beaucoup amoureux dans votre vie. Vous êtes ce que l’on appelle un séducteur impénitent. Qu’est-ce que cela dit de vous ?

G. H. : Que j’aime les femmes, leur compagnie, travailler avec elles.

GALA : Mais avez-vous toujours eu un bon comportement avec elles ?

G. H. : Oh ouï ! J’ai toujours fait attention à être dans la vérité, le respect. J’ai eu cinq grandes histoires d’amour dans ma vie, mais là, celle que je vis actuellement, est d’une plénitude absolue.

GALA : Est-ce l’histoire d’amour de la maturité ?

G. H. : Certainement, mais avec une bonne dose de fraîcheur. Au moment du divorce d’avec la mère de mes deux fils, Julien et Antoine, j’ai été tellement choqué de voir notre amour s’éteindre comme le feu dans une cheminée, que je me suis mis à écrire sur l’amour. Ce qu’il engendre : l’admiration, la sensualité, le désir, l’humour, le compromis, le respect, la tendresse, la complexité, le plaisir d’être ensemble. Quand j’ai rencontré Muriel, mon amour chérie, tout y était. Pourquoi je l’aime tant ? Parce qu’elle est toutes les femmes à la fois.

GALA : Muriel, pour que ça marche, faut-il accepter le passé de l’autre ?

M. M.-H. : Oui, forcément ! Mais le plus important, c’est de tomber sur la bonne personne. J’ai eu, par le passé, des histoires passionnelles, merveilleuses, mais Gérard m’a



SUR LES PLANCHES !

Depuis le 3 juillet jusqu’au 31 juillet, Gérard Holtz sera à Avignon avec *Vive le sport !*, son premier seul en scène, sous la direction artistique de Muriel. Ensuite, à partir du 21 août, à Nice, puis dans la région Paris, il partagera l’affiche de *Triade des mères de Marianne*, que son épouse met en scène. Pour sa part, Muriel Mayette-Holtz sera, en septembre, à la Scala de Paris, avec *Les parents Zambini*, la pièce de Jean Cocteau. De grands moments d’émotion en perspective pour ce couple si fusionnel.

Chaque jour, ils s’écrivent des petits mots d’amour, autant de preuves de l’être qui les unit. « C’est ce que Platon décrit comme la moitié de l’orange », souligne « Mi », le surnom que lui donne Gérard.



appris le bonheur. En le rencontrant, je ne pensais pas possible d’aimer comme ça. Avec autant de sagesse et de folie. C’est mon meilleur ami et mon meilleur ami. Je pense que c’est assez rare, et que l’on a une chance folle. Encore une fois, je n’ai pas envie d’imaginer la vie sans lui.

G. H. : On en parle d’ailleurs. Je pense à la mort tous les jours et depuis toujours. Je suis passé 7 fois de très très près. Ceci explique cela. Voyez-vous, c’est inimaginable de penser que ça va s’arrêter un jour. Pas la vie, mais notre amour. De ne plus être ensemble. D’être séparés. (Silence.) Enfin, on s’est dit que l’on verrait...

GALA : C’est à dire ?

G. H. : On a passé un pacte, mais c’est du domaine de l’intime.

GALA : Muriel, vous avez pris son nom, tout en gardant le vôtre. Pourquoi ?

M. M.-H. : Parce que je me suis appelée, du jour au lendemain, Muriel la femme de Gérard. Pourtant, j’avais déjà une carrière derrière moi, et j’ai trouvé cela tellement

absurde et injuste que j’ai mis son nom parce que je l’aime et le mien pour rééquilibrer les choses.

GALA : Et vous Gérard, êtes-vous le mari de... ?

G. H. : Oui, cela a commencé à Rome, quand elle a été nommée à la Villa Médicis et quand j’ai porté ses robes à la teinturerie. (Rires.) Je suis tellement fier de ma femme et fier d’être son mari. J’ai quitté la télé par amour. Vraiment. Pour la suivre. Pour être à ses côtés à Rome, à 100 %.

GALA : Qu’est-ce que l’âge vous a retiré Gérard ?

G. H. : La simplicité des membres inférieurs ! (Rires.) Mais rassurez-vous, je suis un explorateur de vie : il me faudrait 50 heures par jour pour explorer tout ce qui m’anime.

GALA : Comment expliquez-vous cet émerveillement permanent ?

G. H. : C’est Frenaudien, je pense. Dans mon enfance, en dehors de l’amour, j’ai été tellement privé de tout, que depuis, je n’ai qu’une envie : apprendre et me remplir de tout.

GALA : D’irez-vous que vous êtes plus heureux aujourd’hui qu’à vos 30 ans ?

G. H. : Oui, car je vais au bout de mes rêves. J’ai également deux fils formidables que j’aime de tout mon cœur et j’ai retrouvé l’amour malgré l’âge. Cet amour, je le souhaite à tout le monde. Parfois, on nous dit : « Arrêtez avec votre bonheur ! », mais nous, on est comme ça. On s’aime et on voudrait que tout le monde connaisse ce bonheur.

GALA : Et vous êtes d’ailleurs très démonstratifs l’un envers l’autre. Ça peut agacer, non ?

G. H. : Sacha Guitry disait : « C’est épouvantable les gens qui s’aiment pour des gens qui ne s’aiment pas. » Oui, ceux qui sont malheureux en amour peuvent nous envier. Ils ont raison. Mais pour nous, ce qui est positif crée du positif. Et puis, c’est moins grave que si on se disputait, non ?

M. M.-H. : J’aurais aimé avoir plein de petits Gérard.

G. H. : Oui, j’aurais aimé rencontrer ma chérie plus tôt. Mais, en y repensant, j’ai déjà provoqué ce bonheur en décapant sa photo dans *Le Fugue*, car piste sur son profil, j’ai eu une étincelle, et ensuite, j’ai osé demander une place à la Comédie-Française où elle était administratrice pour pouvoir la rencontrer. Pas mal, non ?

HELLO THÉÂTRE

Vive le sport et ses petits secrets de Gérard Holtz



Le célèbre journaliste sportif Gérard Holtz monte sur les planches. Il nous raconte les anecdotes les plus croustillantes de l'histoire du sport olympique. Amateurs de sport, mais aussi d'histoire ou de féminisme, ce spectacle est pour vous.

Kyniska, la fille du roi de Sparte, a été la première à gagner (par procuration) des jeux olympiques. Marie Paradis est la première femme à gravir, au début du XIXe siècle, le Mont-Blanc. Althea Gibson est la première athlète noire à remporter Roland Garros. Violette Morris a connu un destin moins glorieux : surnommée « la hyène de la Gestapo », elle est une des premières athlètes ouvertement lesbienne, soupçonnée plus tard d'avoir été espionne et tortionnaire pour la Gestapo. Gérard Holtz nous raconte les destins de ces femmes. Il reconnaît que la place des femmes dans le sport est un long chemin semé d'embûches.

Puis il décrit de grands moments de l'histoire du sport : la victoire d'Alain Mimoun au marathon de Sidney en 1956 par exemple. Il mime Mimoun et sa petite foulée le dos recourbé, casquette sur la tête, devancer le peloton des coureurs. On s'y croirait presque. A l'aide d'une photographie mythique, Gérard Holtz salue aussi ce grand moment d'amitié entre Jessie Owens et Luz Long au jeux-olympiques de 1936 orchestrés par Hitler. Le sport, ce n'est pas uniquement une question d'argent ou de dopage, rappelle-t-il. C'est aussi de monuments de l'Histoire. Ces photographies qui défilent sont comme des lieux de mémoire. Ils évoquent l'apartheid, la seconde guerre mondiale, le nazisme. Les sportifs sont parfois des témoignages de la résistance au totalitarisme, au patriarcat, au racisme.

La mise en scène de Muriel Mayette-Holtz (dont il nous rappelle dès le départ avec humour qu'elle partage sa vie) ne laisse rien au hasard. Chaque anecdote est agrémentée d'un objet, comme s'ils portaient chacun une trace de l'histoire racontée. Une balle de



tennis de Roland Garros ou encore un vélo iconique du Tour de France ponctuent les histoires des grands athlètes. Gérard Holtz est fabuleux, on pourrait l'écouter des heures conter ces héros du sport.

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
Label Théâtre Actuel
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com